Yan Pei-Ming (né en 1960), *Double visage*, 1989, huile sur toile signée et datée, 152,5 x 263,5 cm.
Estimation : 60 000/80 000 €

Obsédants visages

Réalisé en 1989, un an après la première exposition personnelle de l'artiste, ce *Double visage* de Yan Pei-Ming traite de la quête identitaire, sujet récurrent dans son œuvre, mais aussi du travail de la lumière.

Présentée en 2002 lors de l'exposition «Œil pour œil, figures de l'art contemporain» au Centre d'art contemporain de la ville de Lyon, cette toile d'un format imposant provient d'une collection particulière. Elle est datée 1989. Yan Pei-Ming est alors en France depuis neuf ans. Après avoir vécu à Paris quelques mois chez son oncle, il s'est installé à Dijon, partageant son temps entre son travail dans un restaurant et ses études aux beaux-arts. Dès sa sortie de l'école, il aborde tout naturellement le thème du portrait ; les premiers, ceux de Mao Tsé-toung, sont exposés en 1988 et lancent son succès. Il faut dire que l'artiste maîtrise le sujet : lycéen, il dessinait déjà des affiches de propagande à l'effigie du Grand Timonier. Dans ses œuvres, il réussit à aller au-delà du style académique, qu'il possède parfaitement, et offre une réinterprétation de la peinture occidentale, du néo-expressionnisme allemand comme de l'art d'un Francis Bacon ou d'Alberto Giacometti… Le visage de Mao est ancré en chaque citoyen chinois de cette époque telle l'image du père spirituel. Yan Pei-Ming le remplacera bientôt par celui de son propre père, mais encore d'anonymes, de célébrités ou de son autoportrait, afin d'effacer les traits obsédants du chef du Parti communiste chinois. «Je dirais que mon œuvre est un travail engagé : elle dépeint une certaine vision du monde, personnelle, souvent sombre», déclarait-il à Chantal Humbert dans un article de la *Gazette* du 12 juillet 2019 (n° 27) réalisé à l'occasion de son exposition au musée Courbet d'Ornans. Le noir, présent dans nombre de ses œuvres – qu'il réalise sans esquisse afin de pouvoir les modifier au gré de ses doutes –, est emblématique de sa manière. «Ce qui m'intéresse dans le noir et blanc, c'est l'ombre et la lumière», déclare le peintre grand admirateur de Rembrandt, dont la découverte du travail à Amsterdam fut un véritable catalyseur.

MERCREDI 24 NOVEMBRE, CORBAS.
BÉRARD - PÉRON OVV. M. HOUG.

© COPYRIGHT AUCTIONSPRESS